

# Enseigner autrement

Une école ouverte vers la vie et à la vie : c'est la toute la raison d'être de la pédagogie Freinet, du nom de cet enseignant lourdement handicapé qui dut revoir sa copie de transmission du savoir.

L'imprimerie, la correspondance interscolaire, la coopérative scolaire pour ne citer que quelques-unes des méthodes « nouvelles » qu'on lui doit : c'est parce qu'il fut blessé à la poitrine lors de la Première Guerre mondiale que Célestin Freinet fut amené à concevoir une autre pratique pédagogique. Ne pouvant parler longtemps, cet instituteur originaire de Gars dans les Alpes-Maritimes, ne répondait en effet plus aux exigences de la classe traditionnelle. Sa pédagogie, qui entend faire de la classe un atelier, insiste sur le rôle du travail et de la coopération dans l'apprentissage, ainsi que sur l'insertion de l'école dans la vie locale. Dans le département, Antoine Cicoella est

responsable délégué pour l'Icem (Institut coopératif de l'école moderne Pédagogie Freinet). Il participait mercredi à la matinée de rencontres et d'échanges sur le thème de la coopération à l'école.

Son truc à lui : écrire des petits livres ou comment aider nos chères têtes blondes et brunes à devenir écrivains. « Parce qu'il était handicapé, Célestin Freinet a dû enseigner autrement et notamment ouvrir la classe. Il l'a ainsi ouverte sur l'extérieur mais aussi au jardinage ou à l'audiovisuel », entame Antoine Cicoella.

En d'autres termes, si Freinet s'est appuyé « sur la vie, dans la vie », l'instituteur de Pouxoux encourage aujourd'hui à découvrir la diversité des types d'écrit, à devenir

auteur en écrivant de vrais petits livres, à développer l'estime de soi et à écrire pour communiquer car comme chacun sait, « écrire, c'est être lu »...

## Pouvoir partagé

Dynamique dans les années 70, le groupe vosgien de pédagogues engagés et investis dans la démarche s'est quelque peu essoufflé... Car la méthode Freinet, c'est aussi une forme de militantisme. Antoine Cicoella en convient : « Cela prend du temps ; plus que prévu en tous les cas. C'est surtout être ouvert et participer à des échanges et des pratiques car bien entendu, nous travaillons sur la coopération. » Dans une classe, cela implique que l'ensei-

gnant partage une partie de son pouvoir avec le groupe : « Une partie des responsabilités, du travail ou de la gestion de la parole est ainsi partagée. Autant de rituels tel le "Quoi de neuf ?" sont mis en œuvre afin que la parole soit partagée et respectée. On peut également mettre en place un conseil de classe coopératif », complète l'enseignant. Il s'appuie en outre sur l'un des fondements de la méthode Freinet : la méthode naturelle de lecture ou comment promouvoir les enfants en tant que créateurs de connaissances. Objectif avoué et moteur essentiel de la démarche : « déclencher le désir et motivation. »

Rendre l'enfant acteur dans sa classe et dans son apprentissage serait par ailleurs

réducteur de stress : « Ce n'est pas un hasard si les enfants français génèrent plus de stress qu'ailleurs en Europe », déclare en substance Antoine Cicoella même si le professeur des écoles reconnaît volontiers que l'on peut apparaître impuissant face à certaines situations et ce, en dépit des actions mises en œuvre. « C'est le regard porté qui est différent », insiste-t-il.

## Son propre chemin

Dans l'Hexagone, une paire de milliers d'enseignants « seulement » revendiquent cette méthode qui consiste à émanciper l'enfant à travers la coopération. « C'est le contraire de la compétition », tranche Antoine Cicoella. Un partage qui se fonde sur l'environnement dans lequel on évolue : « On a des coins permanents au lieu d'avoir un casier individuel à soi. » Pour autant et l'instituteur ne s'en cache pas quand on lui oppose l'adaptabilité de tout être au monde des adultes, à la compétitivité et à l'individualisme qui règne parfois en maître : « Je m'impose moi-même d'autres pédagogies. Je suis en questionnement permanent et je fais moi-même mon propre chemin. »

Une théorie de l'évolution sur l'homo scholaris qui balaierait ainsi d'un revers de manche l'idée selon laquelle ces enfants-là, ceux de Freinet, ne sauraient pas s'adapter « plus tard »... L'homme, en tous les cas, se montre convaincu de la démarche : « Pourquoi un agriculteur fait-il du bio ? Doit-il se poser la question ? Nous nous inscrivons dans cette démarche-là. Et on nous demande de défendre ces valeurs-là à l'école. » Des valeurs de pédagogie active.

Olivier JORBA

olivier.jorba@vosgesmatin.fr



## Vie de groupes, groupes de vie

Isabelle Collin appartient aux Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active, les Cemea, une association de loi 1901 créée en 1937 et reconnue d'utilité publique. Partenaires à part entière de l'Education nationale, les Cemea s'appuient sur l'éducation populaire et ses pendants : les loisirs et vacances pour tous ; ainsi que l'éducation nouvelle. « Nous pensons que chaque personne est actrice de sa vie, de sa formation », affirme Isabelle Collin, enseignante spécialisée et détachée aux Cemea Lorraine. Rencontre.

**Isabelle Collin, concrètement, les Cemea, qu'est-ce que c'est ?**

« Ils ne se trouvent pas dans l'école mais en marge de l'école. Ils fondent leur action sur l'animation ; ils sont un accompagnement à la scolarité et forment des groupes sur des classes de découverte par exemple. C'est un mouvement d'idées. »

**Quelles sont ses actions ?**

« Il accompagne des équipes, s'appuie sur la notion de groupes, la prise en charge d'enfants en difficulté, mène une réflexion sur le handicap, le jeu et ce que ce dernier peut apporter dans l'apprentissage. »

**Justement, sur un public d'enfants handicapés, comment agissez-vous ?**

« L'axe de notre réflexion tourne autour de l'idée que tout être humain peut évoluer dans sa vie, il peut se développer et même se transformer. Il en a le désir et les possibilités. Alors dans le cas d'élèves handicapés, la réflexion à mener c'est travailler sur les moyens et

l'accompagnement pour que chacun trouve sa place. C'est répondre à la question : qu'est-ce que j'aménage afin que cela fonctionne en tenant compte de la spécificité de chacun ? Nous travaillons beaucoup sur la notion de groupe et la manière dont le groupe interagit sur l'individu. L'objectif est de faire en sorte que chacun puisse y trouver sa place. L'aménagement ne doit pas être au détriment de l'un ou de l'autre, du groupe ou de l'individu. »

**On ne peut malheureusement pas toujours éviter le phénomène de l'exclusion, non ?**

« Comme je vous l'ai dit, nous sommes aussi un mouvement d'idées avec ses prises de position. Pour notre part, nous ne sommes pas favorables au zéro de conduite et préférons laisser une chance à chacun. Le travail doit être de fond, la réflexion et les interventions également. Nous faisons également de la formation pour adultes. »

**Quelles différences fondamentales peut-on noter entre enfants et adultes ?**

« Les interactions de groupes sont les mêmes même si cela se traduit par des différences... »

**Et c'est plus violent chez l'enfant non ?**

« Oui tout à fait car le code social filtre un peu chez l'adulte. Mais on retrouve les mêmes schémas avec un leader, des suiveurs, le côté fusionnel d'un groupe puis son éclatement. »

**Un éclatement inévitable ?**

« Oui, car on se serre les coudes pour gérer une situation puis un autre leader apparaît. Les individus ont des personnalités ; ceux qui étaient effacés prennent une autre place. L'éclatement est une phase normale mais cela n'empêche pas de travailler ensemble. Mais quel que soit le moment, on repère ce cheminement. Que ce soit sur une semaine en stage ou sur une année scolaire par exemple. »

**Comment gérer les tensions éventuelles ?**

« Par un atelier jeu par exemple. Les jeux permettent en effet de réguler des tensions. On y définit des règles et cela s'autorégule à chaque fois. En outre, les positions des uns et des autres changent tout le temps. Le dominant devient dominé et inversement. Ces changements s'effectuent en permanence. C'est un travail qui fonctionne très bien chez des Cours Moyens voire auprès des collégiens. »

**Dans quel cours l'intègre-t-on au collège ?**

« Le professeur de sport a un temps consacré à cela par exemple, qui s'intitule « jeux sportifs et collectifs ». Il est vrai que certains professeurs peuvent être parfois formatés mais il peut être bon de poser la problématique dans cet espace-là... Pour réguler des tensions et gagner du temps sur les choses simples de la vie. Il suffit que cela soit une envie ! »

## A l'école de la coopération

L'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de la cité, l'Institut coopératif de l'école moderne Pédagogie Freinet (Icem), l'Office central de coopération à l'école (OCCE) et les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives (Cemea) organisaient mercredi sur le plateau de la Justice une matinée d'échanges et de rencontres sur le thème de la coopération à l'école.

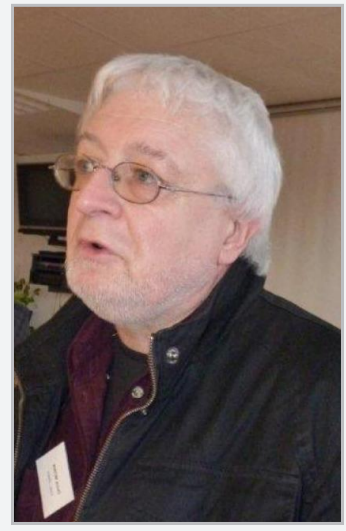
Ouverte à tous les étudiants ainsi qu'aux formateurs, cette matinée avait pour but de faire connaître les mouvements pédagogiques associatifs investis dans la coopération à l'école, dans la recherche pédagogique et dans l'Education dite nouvelle. Objectif : montrer qu'il existe des mouvements pédagogiques dans lesquels des enseignants de tous niveaux se regroupent pour travailler et échanger autour de leurs pratiques, s'entraider, monter des projets et construire des outils pour la classe.

Montrer aussi qu'il existe des mouvements pédagogiques dans et hors l'école qui ont fait le choix d'une autre pédagogie, parce qu'il est possible d'apprendre autrement. Onze ateliers étaient en outre organisés et animés par des enseignants, membres des trois mouvements.

## « Rien qui n'ait été expérimenté »

En accueillant plusieurs dizaines d'enseignants ou futurs enseignants l'autre matin à l'IUFM de la cité, Denis Morin, maître de conférences a présenté une démarche concrète, jalonnée d'une dizaine d'ateliers proposée par des « praticiens ».

On évoque ici des jeux coopératifs qui pour apprendre, qui pour régler des conflits ; de nouvelles méthodes de travail individualisé ; des outils pour lire et écrire ; la mise en place d'un conseil coopératif : « Rien qui n'ait été expérimenté », insiste en préambule Denis Morin. Voilà les parents et les enfants rassurés !



Denis Morin, maître de conférences. (Photos : O. JORBA)



Isabelle Collin, enseignante spécialisée détachée aux CEMEA Lorraine.

Propos recueillis par Olivier JORBA